

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 4. NO. 5

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 14 AVRIL 1904.

II ANNEE

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

LA MAISON GRISE.

PREMIERE PARTIE

—C'est possible ; mais, ne te déplaie, l'abbé, c'est mon ami ; et il n'y a pas son pareil pour perdre une manille sans rechigner. Al-lons, allons, ne te fâche pas ; tu sais bien que je ne suis pas un mécréant ; tu fais, d'ailleurs, assez de prières pour deux ; et Dieu ne me défend pas, lorsqu'il pleut, ou que Chiquette m'a fait faire un déjeuner trop maigre, d'aller me distraire en perdant une partie de cartes ou me reconforter par une tasse de café. Mais, n'a-t-on pas frappé ? Il me semble entendre une plainte.

Gaudérique, malgré son infirmité, se trouve, en quelques enjambées, devant la porte, qu'il ouvre. Deux corps en barraient le passage : une fillette pâlie, dont les lèvres laissent passer des gémissements inarticulés, et une femme encore plus pâle, tombée sur l'enfant : couvertes de haillons, elles avaient l'aspect de deux mendiants.

—Viens vite, Jacques !...
Relever les deux infortunées, les porter sur le banc dans la char-mille, voir que, si l'enfant se plaint toujours, la femme n'a plus que le souffle, est l'affaire de quelques instants. Ils n'ont rien sous la main. Mais Gaudérique n'est jamais em-barrassé.

La brouette ? dit-il ; et sur une mnette interrogation de son frère : Oui, à la maison.
Avec des précautions infinies, le Commandant installe la pauvre femme ; d'une vieille veste roulée il lui fait un appui, puis il pousse doucement la brouette, pendant que l'abbé le suit, portant dans ses bras la fillette, qui se plaint toujours.

Les quelques passants qu'ils ren-contrerent aux portes, sur les ponts-levis, sur la place ou dans la ruelle qui mène à la cure, ne s'étonnent pas.

Tous, jardiniers en retard, pres-sés de regagner leur métairie, mili-taires courant au quartier, voisins qui se promènent, tous savent que la maison des frères Noé est ou-verte aux déshérités et que ce n'est pas la première fois qu'ils héber-geront chez eux des affamés. Ils ar-rivent jusqu'à la cure où Chi-quette, qui les a vus venir, accourt en bougonnant.

Sans demander d'explication, elle soulève la pauvre femme dans ses bras robustes, et la porte sur son propre lit, où elle essaie, en vain, de lui faire reprendre connaissance. Les deux hommes s'arrêtent dans la salle à manger, où la soupe, déjà servie, fume sur la table. Le Com-mandant fait passer, entre les lèvres de l'enfant, quelques gouttes d'un généreux cordial ; les gémissements

s'arrêtent et, ouvrant les yeux :
—Maman, dit-elle, j'ai faim !
En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le brave homme avait pris un peu de bouillon, et, par petites gorgées, le faisait avaler à la fillette.

La mignonne figure pâle se nu-ançait de rose et les yeux effarou-chés devenaient plus doux pen dant que la petite demandait encore :

—Maman ! où est maman ?
Le Curé rejoignit alors Chi-quette, et le Commandant question-na l'enfant :

—Comment t'appelles-tu ?
—Graciette.
—Graciette ? Et puis ?
—Graciette, seulement.
—Et ta maman ?
—Maman s'appelle maman.
—Quel âge as-tu ?
—Oh ! je suis grande ; maman

dit que j'aurai cinq ans à la saint Martin.

—D'où venez-vous ?
—De là-bas...
—Et ton papa ?
—Il est parti.
—Où ?

—Bien loin ; je ne sais pas. Où est maman ? répéta-t-elle.

Et le Commandant n'en put tirer autre chose.

—Maman est là, dit-il ; nous al-lons la voir.

Prenant la petite par la main, il la conduisit dans la chambre à côté, près du lit où la pauvre femme n'é-tait pas encore revenue à la vie. Chiquette s'empressait, lui lavait les tempes avec du vinaigre, pen-dant que Monsieur le Curé lui frottait énergiquement les poignets. Mais c'est en vain qu'ils mettaient des révulsifs sous ses naïnes : la vie s'en allait. La misère, les privations, le chagrin peut-être a-vaient usé les ressources de ce tem-pérament qui avait dû être robuste.

—Il faut appeler Domenech, dit le Commandant.
—Inutile, répond Jacques triste-ment.

La petite, se dressant sur ses pe-tits pieds, appelait toujours : ma-man ! Maman !

Au même instant, la mère sou-leva la tête. Les yeux ouverts a-vec un retour de vie se fixèrent en une expression d'angoisse indé-finissable sur le prêtre et l'enfant de-bout à son côté. Elle étendit la main ; les lèvres s'agitèrent en un effort désespéré, quelques gouttes de sueur perlèrent aux tempes, une larme unique roula sur sa joue, puis la tête retomba lourdement ; et, pendant que le prêtre, les bras étendus, prononçait les paroles de l'absolution dernière, ces prunelles noires étrangement fixées sur lui semblaient lui faire une recomman-

dation suprême. La bouche se contracta, les yeux se vitrèrent ; un léger spasme souleva la poitrine, les mains crispées se détendirent et le calme absolu succéda à cette agi-tation de quelques instants. L'âme délivrée paraissait devant son Dieu et son juge, et la dé-pouille de la pauvre femme restait sur ce lit de hasard, dans une mai-son inconnue.

L'ange gardien qui, radieux, ra-menait cette pauvre âme au royau-me des élus, aurait pu établir le contraste entre un berceau luxueux, vrai fourmillement de dentelles, où dormait une mignonne créature rose et blanche près de laquelle Dieu l'avait envoyé un jour, et couche d'emprunt sur laquelle une men-diante en haillons rendait le der-nier soupir. Mais les anges gar-diens ne font pas de ces remarques.

Cette scène n'avait duré que quelques minutes.

—Ta mère dort, dit le Comman-dant à Graciette. Embrasse-la doucement et viens te reposer. Nous reviendrons plus tard. Tu es fatiguée, n'est-ce pas ?

—Oh ! oui.

Il la souleva pour qu'elle pût embrasser sa mère et l'emmena avec l'abbé, pendant que Chiquette procédait à la dernière toilette de la pauvre femme.

L'enfant, visiblement harassée, fut déposée sur un lit de camp, que le Commandant avait rapporté de ses campagnes, et sur le sur lequel, par les midis caniculaires, il faisait souvent une bienheureuse sieste. Les persiennes tirées, les rideaux baissés, l'enfant s'endormit d'un sommeil de plomb. Les deux frè-res restèrent quelques minutes au-près d'elle ; puis, voyant qu'elle n'avait besoin que de repos, ils re-vinrent s'agenouiller près de la morte. Chiquette l'avait revêtue d'une camisole prise dans sa garde-robe ; les mains étaient croisées sur le drap blanc fleurant la lavande ; doigts semblaient égrener le chapelet sur lequel elle les avait refermés et, dans la matité de l'oreiller, au milieu de cette blancheur de neige, la tête fine émergeait, teintée de reflets ivoirins. Chiquette avait débarrassé le visage de la poussière qui le recouvrait, et les cheveux noirs, soigneusement relevés, for-maient un opulent diadème ; les paupières baissées étaient frangées de longs cils et les traits, figés en une expression de repos infini, é-taient, malgré leur invraisemblable maigreur, d'une saisissante beauté.

Près de ce lit, un cierge brûlait devant un crucifix, sur un petit meuble.

Après avoir prié quelques ins-tants, les deux frères se retourne-

rent dans leur salle à manger, où la table servie et quelques tiraillem-ents de leur estomac leur rappè-lèrent qu'ils n'avaient pas encore déjeuné. Ils se restaurèrent à la hâte et l'abbé courut à ses pauvres, pendant que le Commandant se rendait à la mairie faire les décla-rations nécessaires.

L'officier de paix qui l'accompa-gna au retour se fit raconter par le menu cette tragique aventure.

Le matin de l'enterrement, Chi-quette, chez le Commandant, four-rageait dans une vaste armoire, ap-pelée l'armoire des pauvres. Les objets le plus disparates s'y trou-vaient : restes de layette à côté d'un vieux couvre-pieds ; robes défraîchies, souliers d'enfant, lin-geries à demi-usées, pailles fanées, poupées sans bras, paniers sans anse, etc. Chiquette antassait tout. Tout ce que les bonnes âmes de la paroisse trouvaient de trop dans leur intérieur avait un refuge dans cette armoire. Chiquette res-taurait les effets ; le Commandant raccommo-dait les jonets ; il lui arrivait même, quelquefois, de pla-cer un rond de cuir sur un talon é-culé ; et tout cela, jonets, effets ou chaussures, portait la joie chez quelque déshérité.

Ce matin, donc, Chiquette cher-chait, en monoguant :

—J'ai la robe de la petite Dome-nech, qui est presque neuve. Mais où est-elle donc ? Sa mère l'a en-voyée quand ils ont quitté le deuil de grand-père....

Ah ! la voici.

Et la prenant, avec quelques au-tres pièces de linge étalées sur une chaise, elle se retourna vers Gra-ciette qui, enfin éveillée, prenait, à côté, une tasse de lait. Elle avait d'abord demandé sa mère.

Maman dort encore, répondit la servante. Je vais t'habiller, ne fais pas de bruit. Pour ne pas la réveiller, tu iras t'amuser à côté, avec d'autres petites filles, et j'irai te chercher tout à l'heure.

L'enfant s'était laissé convaincre et finissait de déjeuner en atten-dant. Puis, pendant que la bonne fille la débarbouillait, la peignait et lui passait du linge propre, elle se laissait aller à un bien-être in-conscient, et revêtait presque joyeuse la robe noire que Chiquette lui passait.

Un peu longue de manches, un peu courte de corsage, elle était ce-pendant décente, cette robe, et remplaçait avantageusement les haillons sordides qui la recouvrait la veille. Graciette faisait quel-

(suite à la 8ème page)

You are the judge of
BENTLEY'S LINIMENT
and if you honestly believe that no benefit has been derived from its use, return bottle to dealer and get your money back. **WE WILL PAY FOR IT** because BENTLEY'S LINIMENT is sold under a guarantee to do all we claim. Thousands of Canadians have endorsed it; try it for yourself. For sale by all dealers, but always insist upon getting
Bentley's Liniment
2 oz. size, 10c.
6 oz. size (over 3 times as much), 25c.
F. G. WHEATON CO. LIMITED,
SOLE PROPRIETORS, FOLLY VILLAGE, N. S.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fixing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite in

tending purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to Summerside or Charlottetown.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON
TIGNISH.....P. E. I.

J. A. Johnston, M. D., C. M.,

PHYSICIAN AND SURGEON
TIGNISH, P. E. I.

Office and Residence in buildings formerly occupied by Dr. Wickham.

J. E. WYATT,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, etc. Solli-citeur pour les Nova Scotia et Summerside Banks

— ARGENT À PRÊTER —
Bureau : Au dessous de Clifton House
SUMMERSIDE, P. E. I.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS, NOTAIRES, &c.
Summerside, P. E. I.

(Bureau au dessus du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRETER
Neil McQuarrie, K. C.
Aubin E. Arsenault.

Lunch Room AND Restaurant

I have opened a lunch room and restaurant at my old stand, Tignish, where lunches can be had at all hours.

Ice cream, temperate drinks, confectionary, fruits, cigars, etc.

Oysters in season

We also do baking to order

When coming to Tignish call and have a good lunch.

Mrs. M. McElroy
Tignish

MAIN STREET

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish PROP

Oct 12 - 6m.

SPECIALLEMENT RECOMMANDES

LES

Vins de Messe

FABRIQUES PAR LA MAISON

A. TOUSSAINT & Cie

Sous le Patronage de

MONSEIGNEUR L'ARCHEVE-

QUE DE QUEBEC

Et la plupart de

NOS SEIGNEURS LES ARCHI-

VEQUES ET EVEQUES

du Canada

CARD

McQuarrie & Arsenault,

Barristers, Summerside,

have opened a Branch Office

in the C. M. B. A. Building, Tignish, where M. Arsenault will be on Thursday's of each week, until further notice.